

[Text]

The question was, what impact were they having internally? And particularly, what impact were they having upon the ability of Saddam Hussein to mount his war machine? We have no evidence at all that they were having an appreciable effect. He quotes some CIA reports, and after some of those were raised in the House, I went back and read them. They said that there might be some effect in six months or in nine, some in six or in nine; certainly, nothing of any real impact before the fall of this year at the earliest, several months from now.

This comes back to a point that has been a matter of some dispute in the House, about the way Saddam Hussein used his time. We know about the pipeline he built to pollute the Persian Gulf. We also know he used his time to dig in his ground forces in Kuwait. Unquestionably, he was using his time to find the most successful bases from which his mobile launchers could attack Israel.

He was using this time for malignant purposes. So there was clear evidence that during this time when he was building up his capacity to attack, sanctions, if they were biting anyone in Iraq, were not biting Saddam Hussein and were not biting his war machine. They were biting kids, they were biting some non-essential industries. There is no question about that. But we have absolutely no reason to believe they were affecting his capacity to wage war. Indeed, the information I imparted—

Mr. Allmand: In your speech to the Senate on January 14, you said:

There is no doubt that if the international consensus held, the Iraqi economy might be in ruins if we waited six months or a year.

Mr. Clark: Yes, if it held. Thank you for reminding me of that, because there is a question as to whether or not it would hold. The question that was raised in the House the other day, and the dispute that arose in that place—by the way, Mr. Chairman, I think it is far more helpful to an understanding of the facts if we can deal with them in the relative calm of this committee format—had to do with the information we have that by means none of us would consider significant on their own—burros taking things over mountain routes—there has been the movement into Iraq of materials that can be applied to military purposes.

So far, there has not been much evidence of effective sanctions—busting of the kind the world came to know in South Africa and Rhodesia and elsewhere. I think one has to ask whether we would have been able to maintain that strength, particularly if the United Nations, having sent a signal of a pause for peace, indicated that it would be prepared to enforce its actions then backed away. I think we would have seen a more porous situation over time.

But my statement stands, that had we been able to devise and to maintain the kind of airtight system we have never seen before and apply that over time to Iraq, there would have come a time when its economy would be in ruins.

[Translation]

On demande quel était l'effet de ces sanctions sur l'Irak. Et surtout leurs répercussions sur la capacité de Saddam Hussein de monter sa machine de guerre. Nous n'avons pas la moindre preuve qu'elles avaient un effet notable. Il cite des rapports de la CIA; lorsque certains de ces rapports ont été mentionnés à la Chambre, je les ai lus. On dit que les sanctions auraient pu avoir un certain effet dans six ou neuf mois, c'est-à-dire certaines après six mois et d'autres après neuf mois. Mais ce qui est certain, c'est qu'il n'y aurait pas eu de véritables résultats avant l'automne de cette année au plus tôt, c'est-à-dire dans plusieurs mois.

Cela me ramène à une question qui a fait l'objet de débats à la Chambre, c'est-à-dire de quelle manière Saddam Hussein a-t-il utilisé ce temps. Nous savons qu'il a construit un pipeline pour polluer le golfe Persique. Nous savons qu'il a utilisé ce temps pour bien installer ses forces terrestres au Koweït. Nul doute, il s'est servi de ce temps pour trouver les meilleurs emplacements pour installer ses rampes de lancement mobiles pour attaquer Israël.

Il a utilisé ce temps à des fins nuisibles. On avait des preuves évidentes que pendant ce temps-là il était occupé à accroître sa capacité d'attaque. Si les sanctions se sont fait sentir en Irak, ce n'est ni Saddam Hussein, ni sa machine de guerre qu'elles atteignaient. Ce sont les enfants et certaines industries non essentielles qui en souffraient. Cela ne fait aucun doute. Nous n'avons absolument aucune raison de croire qu'elles nuisaient à sa capacité de faire la guerre. En fait, les renseignements que j'ai fournis . . .

M. Allmand: Dans votre discours au Sénat le 14 janvier, vous avez dit:

Il n'y a aucun doute que si le consensus international durait, l'économie irakienne pourrait être en ruine si nous attendons six mois ou un an.

M. Clark: Oui, si le consensus pouvait durer. Je vous remercie de me rappeler cela, parce qu'il n'était pas sûr qu'il pouvait durer. La question qui a été soulevée à la Chambre l'autre jour avait trait à la contrebande par des chemins des montagnes, ce qui en soit, pourrait ne pas sembler très important, mais il semblerait que par ces moyens des matériaux pouvant avoir des applications militaires ont été acheminés en Irak. En passant, monsieur le président, je pense qu'il est plus facile de comprendre les faits lorsqu'on en discute dans le calme relatif de ce comité.

Jusqu'à présent, il n'y a pas beaucoup d'indices de graves inobservations des sanctions du genre de celles que l'on a vues en Afrique du Sud, en Rhodésie et ailleurs. Je pense qu'il faut se demander si nous aurions pu maintenir une telle efficacité, surtout si l'ONU, après avoir offert un répit pour donner une chance à la paix, avait annoncé son intention de faire respecter les sanctions pour ensuite faire marche arrière. Je pense qu'avec le temps les sanctions auraient été plus perméables.

Je maintiens ce que j'ai dit. Si nous avons pu concevoir et maintenir un système totalement étanche tel que nous n'en avons jamais vu et l'appliquer à l'Irak assez longtemps, tôt ou tard, son économie aurait été en ruine. Est-ce que cela